

Jean Baier : le peintre genevois, rigueur et jubilation = Jean Baier : Strenge und Jubel = Jean Baier : rigour and jubilation

Autor(en): **Stierlin, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **63 (1976)**

Heft 2: **Hochschulbauten in der Schweiz = Hautes écoles en Suisse**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-48561>

Nutzungsbedingungen

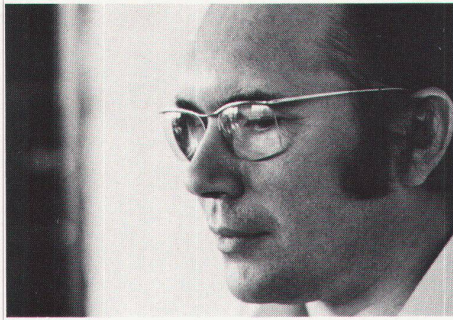
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le peintre genevois

Jean Baier

Rigueur et jubilation

Le peintre genevois Jean Baier n'est plus un artiste que l'on présente comme un nouveau venu sur la scène de l'art en Suisse. Il s'est déjà acquis une solide notoriété, tant dans les milieux de la critique et au sein d'un public curieux d'esthétique que parmi les architectes, avec lesquels il a souvent collaboré. Cette consécration qui est désormais la sienne – il se voit honoré de commandes représentatives, comme Swissair, ou figure dans toute une série de musées de Suisse et de l'étranger – est le fruit de cette té-

nacité lucide, de cette assurance tranquille, de ce calme sécurisant que traduisent sa personnalité et son œuvre.

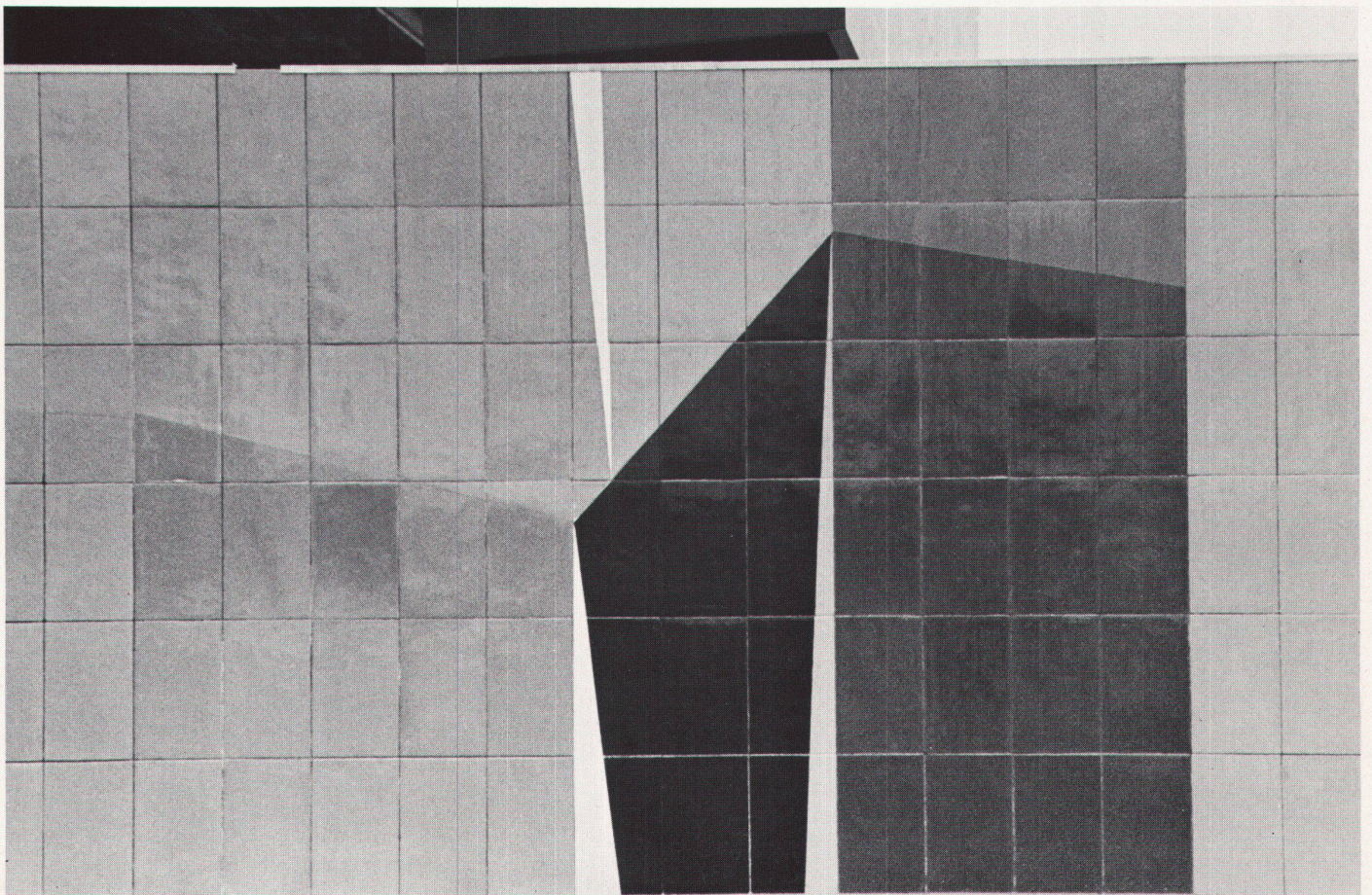
Il me souvient des débuts de Jean Baier, il y a une vingtaine d'années, où son art géométrique et abstrait étonnait, choquait même. Car il allait résolument à contre-courant de l'abstraction lyrique et de l'informel d'une part, et de l'art figuratif et traditionnel d'autre part.

Nombreux étaient alors ceux qui considéraient la forme d'expression de Jean Baier comme un cul-de-sac. Où pouvait donc conduire cette peinture dure, nette, précise, austère aussi – avec ses gris, ses noirs et ses

blancs? Comment allait-elle pouvoir évoluer? Jean Baier n'allait-il pas être condamné à refaire éternellement les mêmes œuvres, ou à se renier totalement? Tel était le dilemme.

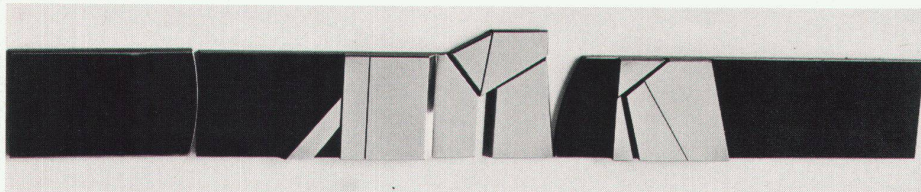
Or toute l'évolution de Jean Baier démontre qu'il n'en est rien. Ce dilemme n'existe pas. Son art se développe et se transforme sans cesse, dans une continuité et un approfondissement constants. Il s'enrichit sans cesse aussi. Et les œuvres sévères sont progressivement devenues éclatantes – jubilantes même – avec leurs couleurs de plus en plus vives, leur fragmentation des surfaces de plus en plus diversifiée, avec l'apparition de quelques rares courbes dans le

2 Détail de la composition en céramique des Ports-Francis à Genève (Photos: Henri Stierlin)

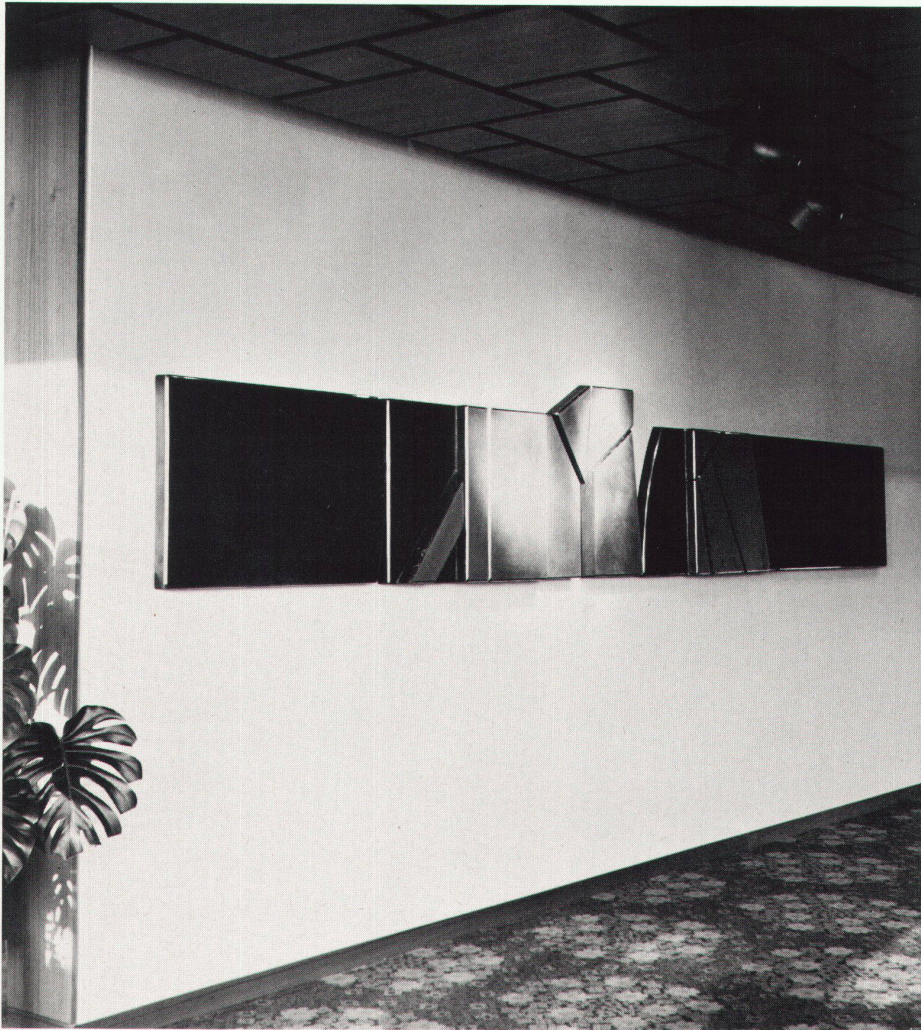




3



4



5

3 Les bureaux où la société aérienne Swissair reçoit la clientèle au Terminal de Cornavin, décoré par Jean Baier
4, 5 Projet et réalisation d'un relief en bronze (hauteur 90 cm, longueur 500 cm) pour Elektrowatt à Zurich

concert des droites (ainsi qu'en témoigne cette toute nouvelle création réalisée pour la couverture de la revue «Werk/Œuvre»).

Dans le domaine de la technologie, Jean Baier s'est créé un instrument spécifique. Et ce n'est pas si courant qu'on puisse le passer sous silence. L'originalité de son œuvre tient, en partie aussi, aux moyens d'expression matériels, qui complètent le langage formel et en accusent la rigueur. Car, en technicien, l'artiste a opté pour des moyens totalement neufs. Des moyens qui sont en parfaite harmonie avec notre civilisation.

Il peint au pistolet – comme les carrossiers – sur tôles d'acier. Et sa couleur est un émail d'une luminosité violente, dont la mise au point a nécessité des années de recherches. D'autres fois, il travaille la céramique, le bronze. Des matériaux durs, francs.

La bienfaisance de ses œuvres est l'un des traits fondamentaux de cet *art suisse* (pris dans le sens le plus noble du terme), de cet art de mécanicien, d'horloger helvétique. Les peintures sont réalisées comme des prototypes, et l'exécution se fait au centième de millimètre. Voilà un art qui récuse la bohème et l'improvisation!

Et pourtant la peinture de Jean Baier n'est pas une œuvre de mathématicien ou de géomètre: elle se distingue totalement de tout le grand courant des néo-plasticiens d'il y a cinquante ans. Elle est loin de Mondrian, de van Doesburg et de Vantongerloo. Elle refuse le canevas de l'orthogonalité. Elle se développe librement, selon ses lois propres, qui ne s'apparentent à celles de nul autre peintre – hors les émules, car il y en a déjà...

Par un jeu de tensions, d'équilibre, de repos et de foisonnement des surfaces, par des contrastes ou des dissonances de couleurs, cet art a réduit les modes d'expression au strict nécessaire. Il atteint la perfection par cette ascèse des moyens. Il atteint la richesse par la splendeur sobre du matériau. Sa force est d'autant plus grande que les voix qui s'y expriment sont plus concentrées à dire l'essentiel.

C'est une peinture qui s'apparente au chant du quatuor, par opposition à la prolixité de l'orchestre. Mais on n'en déduira pas pour autant qu'il s'agit d'une «peinture de chambre» – comme on dit une «musique de chambre». Au contraire: par son dépouillement, elle se hausse aisément au monumental. Elle s'associe à l'architecture. Et les grandes compositions qui totalisent des centaines de mètres carrés sont marquées au coin d'une absolue réussite, au même degré que les plus petites sérigraphies.

Cela démontre bien que Jean Baier a su se forger un langage complet, un langage d'une totale originalité. Un langage qui ne cesse de s'enrichir depuis vingt ans et qui réserve sans cesse des surprises par sa faculté de renouvellement dans la continuité.

Henri Stierlin

N.B.: Voir aussi curriculum vitae en dernière colonne de la dernière page rouge. ■

Deutsche Übersetzung

Der Genfer Maler

Jean Baier

Strenge und Jubel

Der Genfer Maler Jean Baier ist kein Unbekannter mehr in der Schweizer Kunstszene. Sowohl bei der Kritik, bei Kunstinteressierten als auch bei den Architekten, mit denen er oft zusammengearbeitet hat, hat er sich einen anerkannten Namen gemacht. Diese Anerkennung – er erhält mittlerweile repräsentative Aufträge wie beispielsweise durch die Swissair und ist in einer ganzen Reihe in- und ausländischer Museen vertreten – ist das Ergebnis der Ausdauer, jener ruhigen Selbstbewusstheit und Ausgeglichenheit, die von seiner Persönlichkeit und seinem Werk ausstrahlt werden.

Ich entsinne mich noch der Anfänge Jean Baiers vor etwa zwanzig Jahren. Damals rief seine geometrische, abstrakte Kunst Erstaunen hervor, sie schockierte sogar. Denn er schwamm gegen den Strom der lyrischen Abstraktion und der informellen Malerei einerseits, der gegenständlichen und traditionellen Kunst andererseits.

Viele meinten damals, Jean Baiers Ausdrucksform sei eine Sackgasse. Denn wohin sollte sie führen, diese klare, hartkantige, präzise und auch strenge Malerei in Grau-, Schwarz- und Weisstönen? Wie sollte sie sich weiterentwickeln können? War Jean Baier nicht zur ewigen Wiederholung derselben Kunstwerke verurteilt oder aber zur totalen Verleugnung seiner selbst? So sah damals das Dilemma aus.

Jean Baiers Entwicklung indes straft diese Befürchtungen Lügen. Denn das Dilemma besteht gar

nicht. Seine Kunst entwickelt und wandelt sich stets, bei gleichzeitiger Kontinuität und Vertiefung. Dabei wird sie auch vielfältiger. Und die einst strengen Bilder sind allmählich strahlend farbig geworden – jubelnd sogar – in immer grelleren Farben, einer immer differenzierteren Aufgliederung der Flächen; vereinzelt Kurven tauchen im Konzert der Geraden auf (so in der eigens für dieses «werk/œuvre»-Heft entworfenen Titelseite).

Im Bereich der Technologie hat Jean Baier ein eigenes Instrument entwickelt. Dies ist nicht so häufig, als dass man es ignorieren könnte. Die Originalität seines Werkes beruht zum Teil auch auf den materiellen Ausdrucksmitteln, welche die Formensprache ergänzen und deren Strenge unterstreichen. Als Techniker hat der Künstler nämlich ein ganz neues Mittel gewählt, das im Einklang mit unserer Zivilisation steht.

Jean Baier malt mit der Spritzpistole – wie ein Autolackierer – auf Stahlblechplatten. Und seine Farbe ist ein grell leuchtender Lack, den er in langen Jahren entwickelt hat. Ausserdem werkt er in Keramik, Bronze: hartes, klares Material.

Die Güte seiner Werke ist ein grundlegender Zug dieser *Schweizer Kunst* (im besten Sinne des Wortes), die Kunst eines Mechanikers, eines Schweizer Uhrmachers. Wie Prototypen werden die Bilder hergestellt, und die Ausführung erfolgt millimetergenau. Diese Kunst duldet weder Bohème noch Improvisation!

Und doch ist die Kunst des Jean Baier nicht mathematischen oder geometrischen Gesetzen unterworfen; sie unterscheidet sich grundlegend von der grossen Bewegung des Neoplastizismus am Anfang des Jahrhunderts. Sie steht in grosser Entfernung zu

Mondrian, van Doesburg und Vantongerloo. Sie lehnt den rechtwinkligen Raster ab. Sie entfaltet sich frei, gemäss eigenen Gesetzen, die anderen Malern nicht verwandt sind – es sei denn, es handelt sich um Nacheiferer; Jean Baier hat bereits welche!

Durch ein Wechselspiel von Spannungen, Gleichgewicht, Ruhe und einer Vielzahl von Flächen; durch Kontraste oder Dissonanzen in den Farbklangen hat sich diese Kunst in ihren Ausdrucksmitteln auf das Wesentliche beschränkt. Die Perfektion wird eben durch diese Askese der Ausdrucksmittel erreicht, die Vollendung durch die nüchterne Herrlichkeit des Materials. Ihre Wirkung ist deshalb so gross, weil sich die darin zum Ausdruck kommenden Stimmen darauf beschränken, nur das Wesentliche zu sagen.

Diese Kunst ist mit dem Gesang des Quartetts verwandt, verglichen mit der Weitschweifigkeit des Orchesters. Man schliesse jedoch nicht auf eine «Kammermalerei», wie man von «Kammermusik» spricht. Im Gegenteil: durch ihre Strenge erhebt sie sich leicht zur Monumentalität. Sie verbindet sich mit der Architektur. Und die Hunderte von Quadratmetern grossen Kompositionen sind nicht weniger vollkommen als die kleinsten Siebdrucke.

All dies beweist, dass Jean Baier es verstanden hat, sich eine eigene, originelle Sprache zu schaffen, eine Sprache, die sich seit zwanzig Jahren ständig bereichert und sicher noch überraschen wird durch ihre Fähigkeit zur Erneuerung bei gleichzeitiger steter Kontinuität.

Henri Stierlin (Übersetzung B. Stephanus)

PS: Siehe auch den Werdegang in der letzten Spalte der letzten roten Seite. ■

Translation in English

The Geneva painter

Jean Baier

Rigour and jubilation

Jean Baier, the Geneva painter, is no longer an artist to be presented as a newcomer among Swiss artists. He has already acquired a solidly based fame not only among art critics and the interested general public but also among architects, with whom he has often collaborated. This position he now occupies – he has been honoured with important commissions, for example by Swissair, and he has appeared in many museums in Switzerland and abroad – is the result of that lucid tenacity, of that tranquil assurance, of that reassuring composure expressed by his personality and his work.

I recall Jean Baier's early career some twenty years ago, when his geometrical and abstract idiom astonished people, even shocked them, for his work ran directly counter to lyrical abstraction and shapelessness as well as to traditional representational art.

Many people at that time regarded Jean Baier's style as a dead-end. Where then could this painting lead, which was so hard, clear, precise, even austere – with its greys, its blacks and its whites? How was it going to be able to develop? Was not Jean Baier going to be condemned to go on endlessly repeating himself, or to repudiate himself utterly? Such was the dilemma.

Nevertheless, Jean Baier's entire development goes to show that this was not at all the case. This dilemma does not exist. His style is developing and un-

dergoing ceaseless transformation on the basis of a profound continuity. It is also becoming increasingly enriched. And the severe works have become more and more dazzling – even jubilant – with their ever more vivid colours, their ever more diversified fragmentation of surfaces, with the appearance of occasional curved lines in the midst of the concert of straight lines (cf. this entirely new creation done for the cover of "werk/œuvre").

In the field of technique, Jean Baier has created for himself a specific instrument, a fact which must be pointed out. The originality of his work consists also in his material means of expression, which complement his formal idiom and accentuate its rigour, for as a technician, the artist has chosen to work with totally new resources, resources that perfectly reflect the reality of our civilization.

He paints with the spray-gun – like automobile body-builders – on sheet metal. And his paint is an enamel possessing a violent sheen, which he has needed years of research to perfect. At other times he works in ceramics and bronze, hard honest materials.

The good workmanship of his creations is one of the basic characteristics of this *Swiss art* (to be taken in the noblest sense of the term), of this technician's art, the art of the Swiss watchmaker. The paintings are done as prototypes, and execution is carried out with hundredth-of-a millimetre precision. Here is a style that challenges the improvisations of the Bohemian artist!

Nevertheless, Jean Baier's painting is not the work of a mathematician; it is totally different from the whole current of neo-plastic art of fifty years ago. It is

far from Mondrian, from van Doesburg and Vantongerloo. It rejects skeletal right-angle compositions. It develops freely, following its own laws, which are not similar to those of any other painter – except for his emulators, for there already are some of these...

This kind of art has reduced the means of expression to what is strictly necessary, and it has done so by way of an interplay of tensions, balance, repose and a swelling of surfaces, by chromatic contrasts or dissonances. It achieves perfection by way of this asceticism of means. It achieves richness through the sober splendour of the material employed. Its power is all the greater as its expression is concentrated on the purely essential.

It is a painting that possesses affinities to the quartet, as opposed to the prolixity of the orchestra. However, for all this, it cannot be called "chamber painting" – on the analogy of chamber music. On the contrary, its bare stripped quality enables it to achieve monumental effects. It resembles architecture. And the big-scale compositions which cover hundreds of square metres are just as masterful as the smallest silk paintings.

All this shows that Jean Baier has succeeded in forging a complete idiom, one possessing total originality. It is an idiom that has not ceased to develop ever more richly for twenty years, and it constantly astonishes us for its power of renewal in the midst of continuity. Henri Stierlin (Translation by J. Hull)

N.B. Cf. also brief Biography in the last column on the last red page. ■